Clare Haru CROWSTON, *Credit, Fashion, Sex. Economies of Regard in Old Regime France*

Durham & London, Duke University Press, 2013, 424 p.

Anne Montenach

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12596>

DOI : 10.4000/clio.12596

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 10 juin 2015

Pagination : 331-331

ISBN : 9782701194318

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Anne Montenach, « **CLARE HARU CROWSTON, CREDIT, FASHION, SEX. ECONOMIES OF REGARD IN OLD REGIME FRANCE** », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 41 | 2015, mis en ligne le 15 juillet 2015, consulté le 25 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12596> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12596>

Ce document a été généré automatiquement le 25 novembre 2020.

Tous droits réservés

Clare Haru CROWSTON, *Credit, Fashion, Sex. Economies of Regard in Old Regime France*

Durham & London, Duke University Press, 2013, 424 p.

Anne Montenach

RÉFÉRENCE

Clare Haru Crowston, *Credit, Fashion, Sex. Economies of Regard in Old Regime France*, Durham & London, Duke University Press, 2013, 424 p.

- 1 Auteure en 2001 d'un ouvrage remarqué sur les couturières dans la France d'Ancien Régime (*Fabricating Women. The Seamstresses of Old Regime France, 1675-1791*), Clare Haru Crowston interroge dans cette nouvelle étude l'omniprésence du crédit dans la société française des XVII^e et XVIII^e siècles. Concept polysémique, envisagé ici dans sa dimension à la fois économique (délai de paiement) et culturelle (forme de pouvoir et d'influence conférée par la réputation), le crédit constitue une catégorie d'analyse particulièrement pertinente pour relire la société d'Ancien Régime à travers le regard et les pratiques des contemporains.
- 2 L'ouvrage offre un double niveau de lecture : une étude globale de ce que l'auteure qualifie de « système du crédit » qui, comme l'ont montré Craig Muldrew pour l'Angleterre et Laurence Fontaine à l'échelle européenne, irrigue toute la société d'Ancien Régime ; et une analyse plus spécifique des imbrications entre la mode et les différentes facettes du crédit, synthétisées, dans le contexte de l'essor des consommations au XVIII^e siècle, par la figure de la marchande de modes. Bien qu'absentes des définitions et des représentations du crédit données par les dictionnaires du XVII^e siècle, qui servent de point de départ à l'auteure dans son introduction, les femmes sont en effet au cœur de ces circulations matérielles et immatérielles. C. Crowston développe à ce titre des réflexions particulièrement

stimulantes sur les liens entre genre et crédit et sur la manière dont ce dernier influe sur les capacités d'action des femmes dans les sphères économique et politique.

- 3 Les trois premiers chapitres visent à reconstruire, sous l'angle des pratiques comme des représentations, la culture du crédit qui imprègne toute la société d'Ancien Régime. Des sources aussi diverses que les mémoires, les pièces de théâtre, les sermons, mais aussi les ouvrages plus populaires de la Bibliothèque bleue permettent d'analyser les dynamiques informelles de pouvoir et d'influence, fondées sur la réputation, qui sont à l'œuvre dans différents contextes et milieux sociaux, des réseaux de patronage aux transactions entourant le mariage, en passant par la vie religieuse ou intellectuelle. Les lectrices et lecteurs de *Clio.FGH* seront sans doute particulièrement sensibles aux analyses de la place du crédit et de ses multiples sens dans la correspondance de Madame de Maintenon ou dans les lettres échangées par la marquise de Sévigné avec son cousin Bussy-Rabutin. L'influence exercée par les femmes à la cour, de la fin du règne de Louis XIV à Madame de Pompadour, constitue d'ailleurs un élément récurrent des critiques formulées par les contemporains à l'encontre d'un système qui lie pouvoir de séduction, consommation excessive et influence sur les affaires de l'État. Le troisième chapitre, centré sur la fin du XVII^e siècle, interroge à partir de sources, là encore essentiellement littéraires (en particulier, ici, des manuels de civilité destinés aux courtisans), le rôle de la mode et de l'apparence dans les stratégies de réussite à la cour et, plus largement, dans la société. Système de la mode et système du crédit sont ainsi analysés comme deux formes imbriquées d'une économie de l'information et de la connaissance en perpétuelle évolution, qui fonde les hiérarchies sociales en même temps qu'elle les transgresse, tout en finissant par transformer les individus eux-mêmes – essentiellement les hommes à cette période – en objets de mode.
- 4 Après ce tour d'horizon des régimes de crédit constitutifs de la société française d'Ancien Régime, C. Crowston concentre son étude sur le cas des marchandes de modes parisiennes et sur les relations de crédit qu'elles entretiennent, au XVIII^e siècle, avec leur riche clientèle comme avec leurs fournisseurs. Ce secteur clé incarne l'essor d'une nouvelle « culture de consommation » fondée sur le crédit boutiquier (N. Coquery), d'une « révolution des apparences » (D. Roche) dans laquelle les femmes jouent un rôle essentiel, à la fois comme consommatrices et comme productrices. Il offre par conséquent un terrain idéal pour mettre en lumière les mécanismes du crédit, en même temps que les niches ménagées à ces femmes par le droit – en particulier à travers le statut de « marchande publique ». Issu(e)s de la communauté des merciers, les marchand(e)s de modes occupent, dès le début du XVIII^e siècle, une place reconnue dans le paysage commercial parisien, leur activité consistant à parer de dentelles, de rubans, de fleurs ou encore de plumes les robes et autres pièces d'habillement produites par différents corps de métiers. Leur corporation, majoritairement féminine, devient indépendante après les réformes avortées de Turgot en 1776, à un moment où l'impulsion dans le domaine de la mode n'émane plus de la cour mais de la ville, et où se multiplient les vecteurs de diffusion de l'information en la matière (poupées, cartes de commerce, journaux de mode...). Prises entre la lenteur de leur prestigieuse clientèle à régler ses dettes et les exigences de leurs fournisseurs, ces modistes font reposer leur succès et leur réputation – autrement dit leur crédit – sur leur créativité, la revendication de leur « talent », leur capacité à innover sans cesse et, par là-même, à créer de la valeur. Le concept, difficilement traduisible, d'*economies of regard* (« économies de la considération »), que l'auteur emprunte à Avner Offer, prend dans

leur cas tout son sens. Les factures laissées par les fournisseurs de la marquise de Bercy, les livres de comptes et les 39 dossiers de faillite tirés des archives parisiennes permettent ici d'éclairer les mécanismes de formation des prix et leur éventuelle négociation au fil du temps, ce qui montre au passage que le crédit – dans ses multiples acceptions – importait parfois plus à ces femmes que le profit au sens strict. Ces sources montrent également que les marchandes de modes figurent au cœur d'un système complexe de transfert d'argent entre une riche clientèle majoritairement féminine et des fournisseurs masculins.

- 5 Parmi ces modistes se détache la silhouette de Rose Bertin, fille de boutique de province devenue, selon les termes du pamphlétaire Théveneau de Morande, « ministre des modes » de Marie-Antoinette. Si son extraordinaire créativité lui a permis d'asseoir sa réputation auprès des cours européennes et explique sa fulgurante ascension, la relation que Rose Bertin entretient avec la reine incarne en quelque sorte la complexité des liens entre crédit, mode, sexualité et capacité d'action des femmes, en même temps qu'elle cristallise les critiques qui se font jour, dans les deux dernières décennies de l'Ancien Régime, à l'encontre du régime monarchique. Au-delà des attaques dirigées contre « Madame Déficit », le droit (qui autorise l'accès des femmes mariées au crédit pour les dépenses quotidiennes du ménage), les sources littéraires (de Madame d'Épinay à Madame de Genlis) et les archives de police de Paris analysées dans le dernier chapitre permettent à C. Crowston de souligner à la fois l'inquiétude des contemporains devant un mode de consommation féminin considéré comme excessif, et la place centrale du crédit dans les relations maritales et la vie familiale.
- 6 On pourra certes regretter quelques répétitions ou, à l'inverse, que l'auteure recoure un peu rapidement et sans les discuter aux notions de *consumer revolution* et d'*industrious revolution*, qui font débat et auraient mérité d'être réinterrogées dans le contexte français. Cela n'enlève rien aux grandes qualités de cette étude ambitieuse et stimulante, qui marie avec talent histoire économique, politique, culturelle et histoire du genre.

AUTEUR

ANNE MONTENACH

Aix-Marseille Université (UMR 7303 TELEMME-CNRS)